

Ici & ailleurs

Acousmatique et utopie unies pour deux nuits

Pythagore aurait paraît-il inventé le terme d'acousmatique au VI^e siècle avant J.-C., pour désigner la manière dont il délivrait son enseignement : derrière une tenture et dans l'obscurité, afin que ses disciples se concentrent exclusivement sur le contenu de son discours. Malgré sa racine grecque et ses airs platoniciens, l'utopie a quant à elle été fondée et définie par l'Anglais Thomas More (1478-1535). Pour deux nuits (les 6 et 7 juillet, de 21 heures à 7 heures du matin), intitulées, au singulier, Nuit bleue, l'utopie et l'acousmatique se donnent rendez-vous à Arc-et-Senans, une bourgade franc-comtoise où l'architecte utopiste Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) a construit un embryon de cité idéale, une Manufacture royale qui fournissait en sel le roi Louis XVI.

Forêt de haut-parleurs

Avec ses colonnades et son architecture circulaire, l'endroit est magnifique. Pour Nuit bleue, dans une vaste salle dénommée Sels Est, on s'installe jusqu'à l'aube sur des transats, des matelas, avec des couvertures. Les murs sont tapissés d'une forêt de haut-parleurs, afin de déguster un son « que l'on entend sans déceler la cause physique qui lui a donné naissance ; il devient possible de l'écouter pour lui-même, plutôt que de le cataloguer selon sa cause », selon une définition moderne de

« Au début, nous étions encore dans l'idée que jazz égale improvisation »

Le compositeur Mathias Rüegg fête les 30 ans du Vienna Art Orchestra, une référence de big band

Fondé en 1977 à l'initiative du pianiste, chef d'orchestre et compositeur Mathias Rüegg, né à Zurich en 1952, le Vienna Art Orchestra (VAO) est devenu en quelques années l'une des formations de référence du jazz en grand orchestre. A l'occasion des 30 ans du VAO, son chef revient sur l'histoire et le fonctionnement de l'orchestre, attendu le 8 juillet au Charlie Jazz Festival, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône). **Comment fêtez-vous les 30 ans du Vienna Art Orchestra ?**

Avec un coffret de trois disques, 3 : *American Dreams* ; *European Visionaries* ; *Visionaries & Dreams*, dont les premières étapes de travail remontent à début 2005, et une tournée. Je ne voulais pas, comme nous l'avions fait pour d'autres anniversaires, proposer un best of de notre répertoire depuis la création.

Ce projet est la confrontation entre des portraits musicaux d'actrices hollywoodiennes (jazz) et ceux de penseurs et inventeurs européens (musiques du Vieux Continent). Comment s'inscrit-il dans l'histoire artistique du VAO ?

A la fois comme une suite de ce qui est devenu notre identité avec les années et comme une sorte de conclusion... peut-être provisoire. Au début du VAO, il y avait moins de jazz classique, d'écriture à la Duke Ellington. Nous étions encore dans l'idée que jazz égale improvisation. Alors que ce n'en est qu'une partie. J'ai peu à peu com-

pris que l'important c'était le son, la rythmique et le jeu ensemble.

Qu'attendez-vous des musiciens qui rejoignent le VAO ?

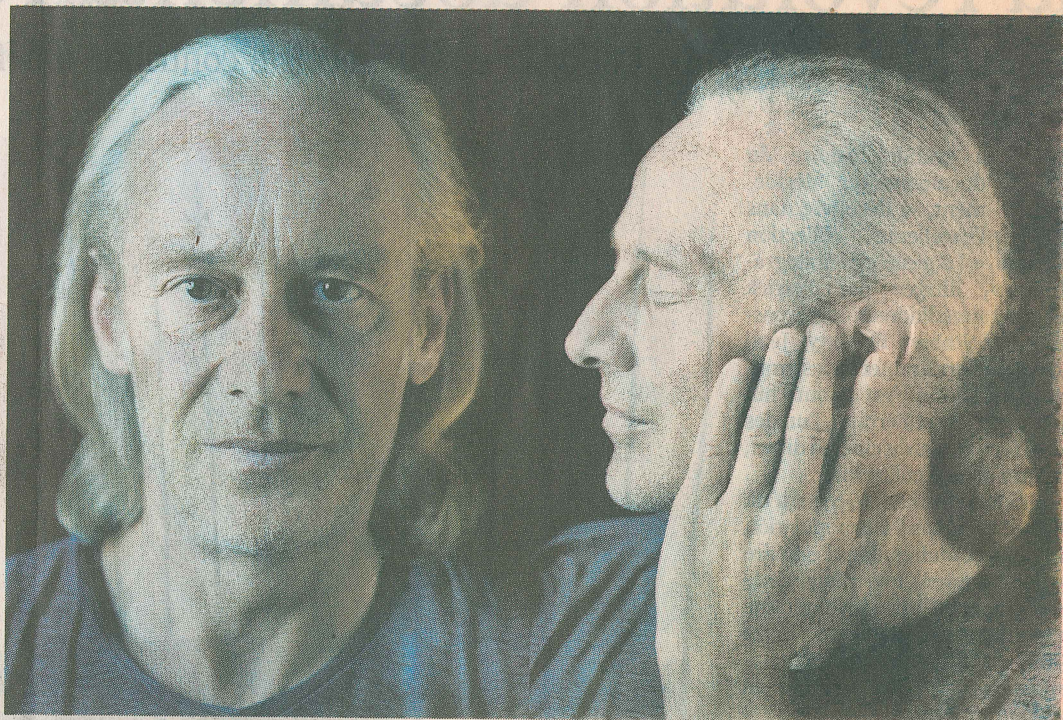
La qualité du son et la capacité à savoir interpréter un thème. La plupart des musiciens de jazz veulent improviser, les thèmes, ça les intéresse moins. J'attends aussi que le style de chacun puisse se fondre pour former un bloc sans perdre en individualité. Quand le soliste joue, si les autres ne sont pas parfaits, c'est à son détriment. J'ai toujours cherché des personnalités à l'aise dans les deux. Et ce n'est pas si fréquent. Ils doivent aussi être ponctuels, avoir préparé les répétitions, être à leur maximum lors des enregistrements, des concerts... pas pour moi mais pour la musique.

Le VAO a été perçu comme une communauté engagée, qui remettait en question l'ordre établi. Etait-ce la réalité ?

Non. Nous étions jeunes, nous avions les cheveux longs, le jazz, à la fin des années 1970, c'était une musique de vieux ou c'était le jazz-rock, le free était dans le creux. Comme on mélangeait un peu tout, le vieux jazz et le free, le rock et la musique contemporaine, on s'est retrouvés étiquetés « post-modernes ». Et le postmodernisme, c'est politique. Comme compositeur et leader, j'étais un peu en avant dans les entretiens, j'utilisais parfois des termes politiques. Mais c'était plus parce que l'époque voulait ce genre de réponse.

Et l'étiquette d'humoristes ?

Un autre malentendu. Pour les



« J'ai peu à peu compris que l'important c'était le son », dit Mathias Rüegg. DR

spectateurs, le VAO c'était un truc marrant, ce qui était aussi supposé être un geste politique. Mais l'humour dans le VAO n'était pas pensé comme un concept pour le public mais plutôt comme quelque chose de privé, entre nous, pour se sentir bien sur scène. Dans la musique du VAO, il peut y avoir des références, des clins d'œil stylistiques mais pas l'humour pour l'humour.

Le VAO est-il perçu par l'institution comme un ambassadeur de l'Autriche à l'étranger ?

Je suis suisse, la moitié des membres du VAO ne sont pas autrichiens, mais on est un peu considérés ainsi. Il n'y a pourtant jamais eu d'interventions ou de demandes pour qu'on joue un programme représentant Vienne ou l'Autriche.

Le VAO est-il une structure rentable ?

Selon les programmes, l'orchestre coûte de 10 000 à 20 000 euros à un organisateur. Il y a des musiciens qui viennent à trois pour ce tarif. Nous sommes

une vingtaine de musiciens et techniciens. Je m'occupe de toute l'administration parce que cela va plus vite que de déléguer et que je préfère toujours l'efficacité. On remet tout dans la musique. Tout le monde vit correctement. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN SICLIER

Charlie Jazz Festival, domaine de Fontblanche, 13127 Vitrolles, le 8 juillet. Tél. : 04-42-79-63-60. De 15 € à 20 € « 3 », du Vienna Art Orchestra. 1 coffret de 3 CD Emarcy/Universal Music.